

Général (2S) Nicolas RICHOUX¹



UKRAINE, ÉQUILIBRE DES FORCES ET ÉVOLUTION STRATÉGIQUE

Résumé : La guerre en Ukraine est une guerre moderne présentant des caractéristiques très actuelle et marque une rupture dans l'ordre mondial. Les constantes en sont le retour du combat de haute intensité mené par des corps blindés mécanisés, le rôle primordial de l'artillerie et on voit apparaître la numérisation de l'espace de bataille et le cyber offensif et défensif.

Mots clefs : Artillerie, Corps blindé mécanisé, Drones, Économie de guerre, Hybride, Logistique, Numérisation du corps de bataille, Renseignement, Stratégie.

Abstract: *The war in Ukraine is a modern war with very current characteristics and marks a rupture in the world order. The constants are the return of the high intensity combat led by mechanized armored corps, the primordial role of the artillery and we see appearing the digitalization of the battle space and the offensive and defensive cyber.*

Keywords: *Artillery, Mechanized Armored Corps, Drones, War Economy, Hybrid, Logistics, Battlefield Digitization, Intelligence, Strategy.*

BEAUCOUP DE COMMENTATEURS NE VOIENT dans le conflit ukrainien qu'une guerre du xx^e siècle qui serait conduite au xxi^e. L'incapacité des deux parties à l'emporter et la fixation durable du front, les duels d'artillerie et les combats de tranchées actuels nous ramèneraient à la bataille de Verdun et à l'impossible domination du champ de bataille de la Première Guerre mondiale. Rien n'est moins vrai. Même s'il peut être observé des caractéristiques qui rapprochent cette guerre de celles du siècle dernier, la déflagration qui a actuellement lieu sur les marches est de

1. Général en deuxième section du corps des officiers généraux. Consultant défense sur LCI, Historien (doctorat en histoire antique). Auteur de l'ouvrage *L'armée romaine, première armée moderne*, Paris, Pierre de Taillac, 2022.

l'Europe présentent d'indéniables signes de modernité qui la distingue nettement des deux conflits mondiaux du xx^e siècle.

Il convient ensuite de souligner que cette guerre reste une guerre d'agression². Même si l'on entend ça et là que ce conflit aurait pour origine des responsabilités la Russie, il est important de rappeler qu'une victime, même imparfaite, reste une victime et qu'un agresseur reste un agresseur. La Russie, pourtant garante de l'ordre international avec un siège de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU, a depuis 2014 agressé son voisin au mépris de toutes les règles de droit international³.

L'échec russe de février 2022

En février 2022, persuadés d'être accueillis en libérateurs, les Russes ont envahi l'Ukraine lors d'une opération assez semblable à celle qui prévalut lors de « l'annexion » autoproclamée de la Crimée en 2014. C'est la fameuse « opération militaire spéciale ». Négligeant l'emploi du mot guerre, cette dénomination trahit l'erreur d'appréciation initiale du président russe sur le rapport de forces en présence et sur la volonté ukrainienne de résistance. Mais ces objectifs, quels étaient-ils au début du conflit ? Ont-ils été définis avec précision ? Quels sont-ils aujourd'hui ? Force est de constater qu'ils n'ont pas été édictés clairement et qu'ils semblent devoir encore évoluer au gré des développements des opérations et des revers militaires : « L'opération militaire spéciale se déroule selon le plan et les objectifs seront atteints » entend-on encore régulièrement. Cette absence témoigne au minimum d'un défaut de doctrine, mais peut-être et surtout d'un certain désarroi face à une situation non conforme aux attentes et aux prévisions. Or, comment remporter la victoire sans avoir une idée claire de ce que l'on veut réellement atteindre ?⁴

Car cette opération n'a en effet vraisemblablement jamais été conçue comme une véritable opération militaire, mais plutôt comme une simple opération de police. Bâtie sur des présupposés erronés en matière de renseignement, négligeant de penser un ennemi jugé insignifiant, corrompu et incapable de leur résister, les Russes ont négligé d'appliquer les principes fondamentaux de la guerre. Ils en particulier échoué dans leur offensive initiale, pour avoir ignoré les questions centrales du centre

2. Berg Eugène, *Ukraine. Les racines du conflit. Son impact sur les démocraties. Un nouvel ordre mondial ?*, Paris, Hémisphères/Maisonneuve et Larose, 2023.

3. L'art. 2, parag. 4, de la Charte de l'ONU rappelle le principe d'intégrité territoriale et l'interdiction de l'emploi de la force.

4. Mirkovic Nikola, *Le chaos ukrainien. Comment en est-on arrivé là ?*, Publishroom Factory, 2023.

de gravité et de la concentration des efforts. Ceci les amena à attaquer de manière omnidirectionnelle sur toute l'étendue du front, territoire pourtant gigantesque au regard des effectifs engagés notoirement insuffisants (160 à 180 000 hommes en tout et pour tout), qui n'auraient sans doute même pas permis de conquérir la seule Kiev. Or, « *Nusquam est qui ubique est* », nous enseignait déjà Sénèque : « quand on veut être partout, on n'est nulle part ». Incapables d'appliquer un quelconque effort ni d'établir un rapport de forces favorable (l'offensive exige trois contre un minimum) pour atteindre ponctuellement leurs objectifs, ils furent petit à petit repoussés de leurs objectifs militaires principaux, Kiev, Kharkiv et Odessa.

Quant à l'armée ukrainienne, elle a depuis le 24 février fait preuve d'une indéniable agilité tactique et stratégique qui n'a jamais été anticipée par les Russes. Aidée il est vrai par un renseignement américain vraisemblablement décisif, elle s'est distinguée par un commandement d'une extrême modernité, marqué par sa capacité d'adaptation. Menant elle aussi un combat dissymétrique face à une armée plus puissante qu'elle, elle lui a infligé une attrition maximum en s'appuyant sur les agglomérations et en le forçant au combat urbain. Pratiquant un combat décentralisé et très flexible, capables de belles initiatives et exploitant les opportunités tactiques qui s'offraient à elles, les forces ukrainiennes ont su varier au besoin leurs efforts et leurs modes d'action, exploitant avec habileté les différents armements, parfois disparates, à leur disposition.

Retour d'expérience : des éléments de continuité et de rupture

Se pose alors la question de savoir quels enseignements il est possible de tirer des événements actuels. De fait, le conflit ukrainien présente quelques tendances lourdes qui présentent effectivement des éléments de continuité avec les conflits précédents.

En particulier, nous voyons dans cette guerre réapparaître le combat de haute intensité mené par des corps blindés mécanisés, dans une véritable confrontation des volontés. C'est une première depuis la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce type de combat, et à la différence de ce qui s'est vu au cours des trente dernières années dominées par une logique de corps expéditionnaire aux effectifs réduits, la masse reste primordiale. La technologie et la manœuvre ne résolvent pas tout. Des armées nombreuses et lourdement équipées restent indispensables, et l'échec russe initial avec un contingent insuffisant en est la preuve. La massification de l'armée russe, qui est observable sur les territoires nouvellement annexés, démontre qu'un corps nombreux reste difficilement expulsable, combien même il est mal équipé.

Elle permet, de manière même imparfaite, de compenser les carences de commandement, l'absence de manœuvre et le manque de blindés à partir du moment où des pertes lourdes sont acceptées.

- Dans ce contexte, la notion de corps blindé mécanisé (chars, infanterie, artillerie, génie) n'a pas dit son dernier mot, et en particulier le couple chars/infanterie qui reste une notion centrale pour prétendre tenir, percer, exploiter, détruire ;
- chars et avions voient leur suprématie effectivement discutée, notamment par les drones et l'artillerie sol-air, mais ne sont pas expulsés du champ de bataille. Ils demeurent indispensables pour permettre une offensive, ce que les Ukrainiens ont très bien compris dans leurs demandes pressantes aux Occidentaux ;
- le rôle de l'artillerie reste central (50 000 obus russes par jour à Severodonetsk et 20 000 par jour à Bakhmout) et la supériorité numérique reste incontestablement russe. Toutefois, côté ukrainien, la précision et la portée accrue des systèmes d'armes occidentaux comme le Caesar français (40 km) ou le HIMARS américain (70-80 km)⁵ permettent davantage de tirs dans la profondeur et provoquent dorénavant une attrition ciblée importante des forces russes. Ils sortent du champ strictement tactique de la ligne de front, pour atteindre le niveau opératif (centres de commandement, logistique, centres névralgiques de commandement etc...). Des drones intelligents et kamikazes permettent désormais de cibler à distance des objectifs avec une précision inégalée à ce jour ;
- les feux indirects (artillerie, missiles et même drones etc.) restent centraux et permettent de cibler le niveau stratégique. Ils sont le fait des deux parties en présence ;
- la logistique est le facteur stratégique qui permet la décision. Elle nécessite un lourd apprentissage, notamment pour ravitailler un corps en offensive ou vaincre les élongations d'un pays gigantesque. Elle pose la question de l'économie de guerre et de la capacité des Ukrainiens et Russes à entretenir cette guerre sur le long terme ;
- les armées s'adaptent vite, même l'armée russe, tant pour les matériels que pour les principes d'emploi. Il s'agit par exemple de réduire l'empreinte au sol et électro magnétique, de mettre l'accent sur le leurre et le camouflage, de pratiquer la dispersion ;

5. Conesa Pierre, *Vendre la Guerre, Le complexe militaro-intellectuel*, La Tour-d'Aigues, éd. de l'Aube, 2022 ; Thierry Garcin, « Bref, il ne suffit pas de proclamer avec une belle assurance l'existence de la « défense européenne », quand on voit le F-35 sortir grand vainqueur de la guerre d'Ukraine », « La défense européenne : une longue méprise ? », *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 23 octobre 2022, p. 6. L'auteur visait les exportations, pas la performance.

- l'essoufflement des protagonistes et leur incapacité à vaincre l'adversaire amènent une stabilisation du front. Le retour à une guerre de positions inconnue depuis 100 ans est un fait majeur, dans un conflit qui rappelle la Première Guerre mondiale par les souffrances du combattant et l'attrition importante qu'elle génère.

Les éléments de rupture sur les plans opérationnel et capacitaire sont davantage le fait des forces ukrainiennes, les Russes n'ayant démontré à ce jour que des capacités datées, remontant pour la plupart à la période soviétique, voire à celle de la « Grande Guerre patriotique ».

- La numérisation de l'espace de bataille, est vraisemblablement une donnée centrale de cette guerre. Elle est aujourd'hui incontournable, permet la connectivité de l'espace de bataille et la réactivité des troupes de manœuvre. Elle réduit les possibilités de tir fratricide et offre une vue exhaustive du champ de bataille en temps réel. Elle permet la décentralisation du combat et donc une certaine forme d'autonomie et d'initiative jusqu'alors inconnues. L'enjeu des connectivités et du libre accès à l'espace électromagnétique est donc centrale ;
- De manière assez logique, le cyber offensif et défensif devient aujourd'hui une préoccupation centrale des états-majors. Il présente des implications stratégiques jusque dans la société civile et ne peut plus être considéré comme un pré carré uniquement militaire.

La centralité du renseignement et ses conséquences

Les capacités satellitaires et électromagnétiques, américaines notamment, font du renseignement un facteur de supériorité stratégique inégalé, pour déceler l'intention des forces adverses, anticiper leur manœuvre et multiplier les opportunités de ciblage. Le ciblage joue donc dans cette guerre un rôle central :

- la recherche d'effets dans la profondeur est une constante des deux armées en présence. Souvenons-nous des salves de missiles russes contre les installations électriques ukrainiennes, et de l'utilisations de drones ukrainiens sur les bases stratégiques russes de TU95 d'Engels et de Diaguilevo ;
- la livraison annoncée de munitions HIMARS GLSBD portant à 150km, pourrait être un « *game changer* » pour les Ukrainiens qui réclament également des munitions HIMARS ATACMS pouvant atteindre une cible à 300 km ;
- l'emploi massif des drones permet de gagner la course de vitesse du ciblage tactique ;

- la défense sol-air avec ses radars de localisation et ses moyens de courte, moyenne et longue portée conteste la domination des avions et leur capacité à frapper dans la profondeur des cibles opératives et stratégiques. Rappelons qu'à ce jour, aucune des deux aviations ne peut plus pénétrer l'espace aérien adverse. L'armée de l'Air Russe, qui reste numériquement la plus nombreuse et technologiquement la plus évoluée, est la plus pénalisée car elle est désormais incapable d'exploiter sa supériorité numérique théorique.

Dans ce contexte Les technologies civiles font une entrée remarquée sur le champ de bataille

Elles contribuent à la connectivité du champ de bataille, décuplent les capacités militaires et portent leurs effets jusqu'au niveau du combattant individuel.

- Au début de la guerre, le réseau satellitaire Starlink offert par Elon Musk a permis à l'état-major ukrainien de contrer avec succès l'objectif russe de prétendre couper tous ses systèmes d'information et de communication (SIC). Il a donné aux Ukrainiens une supériorité stratégique importante en leur offrant la permanence du commandement et la circulation fluide de l'information. Cette supériorité perdue jusqu'à aujourd'hui ;
- les drones civils font une apparition irrémédiable dans l'espace de bataille qu'ils révolutionnent. Un engin acheté quelques centaines ou quelques milliers d'euros sur Internet, permet aujourd'hui la surveillance du champ de bataille grâce à des caméras de série. Il permet de détruire un blindé de plusieurs millions d'euros grâce à quelques modifications peu onéreuses. Leur utilité a été très tôt perçue par les deux protagonistes ;
- les iPhones connectent le commandement jusqu'au fantassin individuel. Des applications simples et sécurisables complètent les SIC militaires. Elles permettent de diffuser l'information en direct et d'inonder les réseaux sociaux sans l'intermédiaire des médias et des journalistes de guerre, qui perdent leur monopole de propagande. Cette capacité est également une vulnérabilité, en ce sens qu'elle n'est pas toujours maîtrisable et maîtrisée.

Course à la régénération et économie de guerre

Cette guerre est une guerre d'attrition qui demande d'énormes moyens disponibles dans la durée. L'un de ses grands enseignements est donc la réapparition de consommations hors normes tant en combattants, qu'en matériels majeurs (chars,

VCI, artillerie, etc.) et en munitions, dans des batailles de haute intensité qui s'établissent dans la durée. Les belligérants doivent donc s'efforcer de respecter trois impératifs :

- disposer d'un bon rapport de forces. Rappelons par exemple que les abaque modernes estiment qu'il faut établir un rapport de forces de trois contre un minimum en attaque ;
- être capable de durer. Cela demande de solides capacités humaines, logistiques et industrielles, de même que d'importantes forces morales qui concernent aussi bien les forces armées que la société civile ;
- être capable de se régénérer plus vite que l'adversaire en hommes, infrastructures, matériels, munitions et logistique, pour compenser les pertes énormes générées par ce type de conflit⁶.

Pour ce faire, les deux parties disposent de trois réservoirs :

- la démographie : sur ce point, la Russie avec ses 146 millions d'habitants environ dispose d'un avantage certain sur l'Ukraine (41 millions d'habitants)⁷. Toutefois, le haut taux d'attrition évalué de l'armée russe s'il était confirmé (cinq tués Russes pour un Ukrainien, c'est-à-dire assez semblable au taux d'attrition russe de la Deuxième Guerre mondiale contre les Allemands), pourrait pondérer cet avantage ;
- les alliances : l'apport des pays occidentaux pour l'Ukraine est primordial et est un facteur de supériorité indiscutable pour ce pays. L'OTAN comprend les pays les plus industrialisés de la planète, et les armées les plus technologiques. Ses pays membres apportent dès les premières heures du conflit des armements sophistiqués et de loin supérieurs aux technologies russes, puis intensifient leur aide : missiles antichars et antiaériens de courte portée (Stinger, Javelin), artillerie (CAESAR, HIMARS, M777), artillerie sol-air de courte (Cobra), moyenne (NASAMS) puis longue portée (Patriots) et enfin chars (Leopard II, Challengers, Abrams, T72). Les anciens pays de l'Est fournissent déjà des MIG 29, même si la question de la fourniture d'avions occidentaux modernes (F 16, Mirage 2000, Eurofighters etc.) reste posée.

6. Taranko Acosta, Nikita, « Ukrainisation à marche forcée », *Le Monde diplomatique*, mai 2019.

7. Bellis Gil, Léger Jean-François, Parant Alain, « Un atout géopolitique pour la Russie : la dynamique de sa population. De la chute de l'URSS à la guerre avec l'Ukraine, la résistance de la démographie russe », *Les analyses de Population & Avenir*, n° 40, juillet 2022, <https://doi.org/10.3917/lap.040.0001>

Dans le même temps, la Russie ne peut compter que sur quelques alliés, par ailleurs incapables de la fournir en armements de pointe, et elle doit se contenter de succédanés en provenance d’Iran ou de Corée du Nord par exemple. Seule la Chine dispose d’une industrie de défense importante et technologiquement avancée, mais elle demeure à cette heure réticente à envoyer des armements létaux, ce qui ne veut pas dire que son aide est sans objet (renseignement satellitaire ?). La Biélorussie reste essentiellement une base arrière de stationnement et d’entraînement pour les forces russes. Elle présente tout de même l’avantage de fixer des milliers d’Ukrainiens sur leur frontière nord.

La base industrielle de technologie et de défense : elle induit un avantage indéniable à l’Ukraine, surtout parce qu’elle reste essentiellement adossée aux technologies occidentales les plus modernes, lesquelles irriguent de plus en plus son appareil de défense. Toutefois, les capacités de l’industrie russe, même entamées, ne doivent pas être sous-estimées. C’est bien une capacité industrielle de masse qui lui fait défaut, et non une capacité de recherche et développement (R&D) pour laquelle elle garde de nombreux atouts. Elle conserve donc une capacité de nuisance non négligeable, même si le manque de semi-conducteurs, sous embargo, pèse sans doute très lourd dans sa capacité à poursuivre un effort de guerre de masse soutenu et dans la durée.

Car c’est sa capacité à se ravitailler, à se régénérer, se développer et donc à s’installer dans la durée que l’on peut jauger les capacités d’une économie de guerre. L’importance des alliances dans ce contexte doit à nouveau être soulignée.

Si l’économie russe semble résister mieux que prévu, notamment en raison des mannes pétrolière et gazière, sa capacité à régénérer son appareil militaire pose indéniablement problème. Les pertes innombrables en chars et véhicules blindés (environ 1830 chars sur 9 630 blindés détruits d’après le site Oryx du 13 mars 2023, plus du double selon les Ukrainiens) sont difficilement remplaçables et l’on voit de plus apparaître sur le champ de bataille des matériels d’ancienne génération (T62 par exemple, mis en service au début des années 60, sa technologie date en fait des années 1950). Il semble que l’industrie russe ne soit pas capable de produire plus de 20 chars modernes par mois, notamment en raison des sanctions qui incluent les machines-outils. L’embargo sur les semi-conducteurs, qui court depuis 2014, font que le fameux char T14 Armata de dernière génération n’a jamais été aperçu sur le champ de bataille et sans doute jamais livré. La production de missiles est quant à elle à la traîne et ne permet pas de compenser les énormes consommations actuelles. Elle exige des solutions de circonstance à l’importation.

Les carences russes en missiles apparaissent flagrantes et les annonces régulières de tirs de missiles de haute précision ou hypersoniques ne doivent pas masquer que le nombre de missiles tirés par la Russie diminue, tandis que la proportion de missiles inadaptés au bombardement augmente (utilisation de missiles sol-air sur des cibles terrestres par exemple). Les Russes utilisent des succédanés qui ne compensent pas leurs pertes et qui indiquent qu'ils ont un problème de stocks. Ainsi les fameux drones iraniens Shahed-136, d'une technologie rudimentaire qui ne vole qu'à 185 km/h, sont-ils facilement interceptables et ne peuvent prétendre rivaliser avec les missiles modernes *Kalibr* ou *Kinjal*, tant vantés par Moscou mais n'existant qu'en nombre limité, d'autant que l'efficacité de l'artillerie sol-air ukrainienne se renforce considérablement. Il n'est aujourd'hui pas avéré que l'Iran ait livré des missiles à la Russie.

Pour le reste, la Corée du Nord approvisionne la Russie en obus de 152 mm d'artillerie dont elle fait une grosse consommation, ce qui démontre en passant l'incapacité russe à assurer une production autonome d'une munition standard qui équipe pourtant toute son artillerie. Quant à la Chine, si elle tire son épingle du jeu en achetant gaz et pétrole à bon marché et en augmentant son commerce avec la Russie (+ 30 % en un an)⁸, elle ne semble pas avoir franchi le pas de fournir des armements létaux. Il est évident qu'une inflexion sur ce point pourrait constituer un changement significatif dans la guerre.

La vulnérabilité de l'Ukraine pour son économie de guerre est, elle, structurelle. Elle dispose toutefois encore d'une industrie de défense, qui lui permet de continuer à produire par exemple le fameux missile naval Neptune, celui là-même qui a envoyé par le fond le fameux croiseur russe Moskva, vaisseau amiral de la Mer noire. Mais son armée est au début de la guerre essentiellement d'origine soviétique, et il est donc difficile de la régénérer en matériels et munitions dont elle est familière. Seuls les anciens pays de l'Est appartenant à l'UE peuvent encore fournir quelques chars et avions de type soviétique, et la Roumanie dispose encore de la seule usine en Europe capable de fabriquer des obus de 152 mm pour son artillerie. Elle dépend donc principalement de la bonne volonté occidentale pour ce qui est du renouvellement de ses armements lourds, ce qui pose au passage un problème d'adaptation et de délais. Le problème est en passe d'être résolu pour les chars mais reste encore posé pour les avions.

8. Teurtrie, David, *Russie : le retour de la puissance*, Paris, Armand Colin, 2021 ; Pinot Anne, Réveillard Christophe, *Géopolitique de la Russie. Approches pluridisciplinaires*, Paris, SPM, 2019 ; Pinot Anne, Réveillard Christophe, *Russie d'hier et d'aujourd'hui, perceptions croisées*, Paris, SPM, 2016.

Il faut ensuite être capable d'en assurer la logistique et le soutien. De fait, la consommation en munitions ukrainienne dépasse-t-elle nettement les capacités de production de l'OTAN. Ainsi par exemple en France, la capacité de reconstitution des stocks de 155 mm est-elle estimée à 6 ans (sans nouvelles cessions et avec une consommation de temps de paix). Il vient donc d'être décidé d'augmenter la cadence de production à 95 000 obus par an, tandis que la France et l'Australie ont annoncé leur intention de fabriquer en commun « plusieurs milliers d'obus ». Dans le même temps, la production de canons CAESAR passe de 2 à 4 puis 6/mois, pour arriver à une production de croisière de 70 canons environs par an.

Du côté des Américains, la durée de reconstitution des stocks des missiles anti-char Javelin par exemple est estimée entre 6,5 ans et 12,5 ans selon la cadence de production.

Il paraît donc évident que les économies occidentales ne sont pas encore entièrement passées en économie de guerre et se pose la question des limites du soutien militaire occidental sur le long terme. Des changements liés aux élections démocratiques (élections présidentielles américaines en 2024 par exemple), pourraient notamment être porteuses d'inflexions importantes.

La guerre hybride à maturité

Nous assistons donc à une guerre qui n'est pas mondiale mais mondialisée. Elle voit la montée en puissance d'acteurs nouveaux qui y prennent une place inédite, comme le démontre la montée au premier plan de la société militaire privée russe Wagner. Très présente sur le front ukrainien où elle détourne le monopole de la violence étatique russe, elle est également très active en Afrique où elle s'implante durablement comme en Centrafrique et au Mali. Elle pourrait également le faire prochainement au Burkina Faso et elle s'impose comme un vecteur d'influence non négligeable sur tout le continent africain, en appui de la diplomatie russe actuellement très offensive.

Dans cette lutte sans merci, la guerre informationnelle est permanente, relayée par les réseaux sociaux qui inondent non seulement nos sociétés mais également désormais le champ de bataille. La guerre hybride se prolonge également dans tous les domaines : cyber, économique, culturel, politique, diplomatique etc... Son champ d'influence apparaît désormais sans limite.

Un des grands enjeux du moment est en particulier pour les protagonistes d'accroître leur influence sur les non alignés : Brésil, Afrique, Afrique du Sud, Inde

etc... Ces mêmes pays qui étaient encore qualifiés de « sous-développés » dans les années 1970 et pesaient alors peu dans l'architecture mondiale, dominée par les deux blocs issus de la Deuxième Guerre mondiale. Ce monde semble de plus en plus révolu et ces puissances jadis émergentes deviennent aujourd'hui des géants régionaux ou mondiaux qui sont constamment courtisés. Ils n'hésitent dorénavant pas à jouer, leur propre partition, refusent au besoin de prendre partie, et proposent au besoin une troisième voie renvoyant chacun à ses propres responsabilités. Rappelons que, lors de l'adoption le 23 février dernier d'une résolution des Nations Unies exigeant de nouveau le retrait des forces russes d'Ukraine, 141 pays ont voté pour et 7 contre. Mais l'essentiel n'est peut-être pas là. La principale information de ce vote est que 32 pays se sont abstenus, signe de leur volonté de tenir les blocs à distance et de ne pas vouloir être partie prenante d'un conflit qui ne les concerne pas.

Enfin, rappelons que le nucléaire revient également au centre du jeu. Pour la première fois de l'histoire le nucléaire civil s'imisce dans l'équation militaire et politique, comme le démontre l'exemple de la centrale de Zaporijjia et le chantage dont cette centrale a fait objet permanent. La menace nucléaire militaire n'est pas absente également et reste centrale dans la rhétorique russe notamment. Elle redevient un jeu central de communication après des années où elle a été reléguée au deuxième plan.

Conclusion

Nous assistons à une guerre totale qui sera longue. Les conditions d'une solution au conflit ne sont pas aujourd'hui réunies et la parole reste aux armes, sans qu'aucun des deux protagonistes ne soit vraisemblablement en mesure de l'emporter rapidement. C'est également une guerre moderne qui, si elle conserve encore des caractéristiques du xx^e siècle, présente néanmoins des caractéristiques de grande modernité. Elle constitue vraisemblablement une rupture dans l'ordre mondial, au même titre que la disparition de l'Union soviétique en 1991. À quoi ressemblera l'architecture internationale lorsqu'arrivera le temps des négociations, et quelle sera la place de la Russie dans cette redistribution ?⁹ L'Ukraine intégrera-t-elle l'UE et l'OTAN ? La Chine aura-t-elle réussi à se placer au centre du jeu et à tirer les marrons du feu ? La montée en puissance de nouveaux acteurs comme le Brésil, l'Inde ou l'Afrique de Sud doit être observée avec attention. Désormais acteurs majeurs du jeu des relations internationales, ces pays jouent leur propre partition, prônent

9. Greiling Christian, *Le grand jeu. Une lecture éclairante de la géopolitique*, Paris, HélioPoles, 2020.

le multilatéralisme et contestent la traditionnelle rivalité est-ouest. Ils pèseront de plus en plus dans les années à venir. Le monde divisé en deux blocs a certainement vécu. Le monopole Est/Ouest dans les relations internationales appartient désormais au passé. ■

Orientations bibliographiques

- Baud Jacques, *Opération Z*, Paris, Max Milo, 2022
- Bellis Gil, Léger Jean-François, Parant Alain, « Un atout géopolitique pour la Russie : la dynamique de sa population. De la chute de l'URSS à la guerre avec l'Ukraine, la résistance de la démographie russe », *Les analyses de Population & Avenir*, n° 40, juillet 2022, <https://doi.org/10.3917/lap.040.0001>
- Berg Eugène, *Ukraine. Les racines du conflit. Son impact sur les démocraties. Un nouvel ordre mondial ?*, Paris, Hémisphères/Maisonneuve et Larose, 2023.
- Conesa Pierre, *Vendre la Guerre, Le complexe militaro-intellectuel*, La Tour-d'Aigues, éd. de l'Aube, 2022.
- Thierry Garcin, « La défense européenne : une longue méprise ? », *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 23 octobre 2022.
- Greiling Christian, *Le grand jeu. Une lecture éclairante de la géopolitique*, Paris, HélioPoles, 2020.
- Mirkovic Nikola, *Le chaos ukrainien. Comment en est-on arrivé là ?*, Publishroom Factory, 2023.
- Poutine Vladimir, *Discours 2007-2022*, Moullec Gaël-Georges (trad., annotat., etc.), Paris, SPM, 2022.
- Taranko Acosta, Nikita, « Ukrainisation à marche forcée », *Le Monde diplomatique*, mai 2019.
- Teurtrie, David, *Russie : le retour de la puissance*, Paris, Armand Colin, 2021.